

# **Témoignage: « Chantons pour eux, pas contre eux » – Dominique Grange**

**Ce texte est le témoignage de Dominique Grange, chanteuse engagée signataire de l'appel des 80 artistes contre la Saison France-Israël, lors d'un débat au stand de BDS France au cours de la dernière Fête de l'Humanité, en septembre 2018.**

Un grand merci, tout d'abord, aux camarades de BDS qui m'ont invitée. Je suis touchée et fière d'avoir ici, aujourd'hui, l'opportunité de pouvoir publiquement réaffirmer mon soutien au peuple palestinien et mon adhésion profonde et entière à toute forme de Boycott impulsé par la Campagne BDS, notamment ce boycott culturel qu'exercent de nombreux artistes dans de nombreux pays, à l'égard d'un régime qui bafoue quotidiennement les principes fondamentaux du Droit International et de la Justice, violant les droits humains d'un peuple qu'il a spolié de ses biens et de ses terres et pratiquant le terrorisme d'État contre qui ose lui résister.

Pour moi, cette prise de conscience a pris racine il y a déjà longtemps. Je sais où et comment ça a commencé : je suis de cette génération née pendant, ou juste après la seconde guerre mondiale, une génération dont les familles ont vécu l'occupation de la France par l'Allemagne nazie, ou en ont été chassées pour être expédiées vers les camps de la mort. Et en grandissant, j'ai entendu, puis lu les témoignages de ce qu'elles ont subi tout au long de ces cinq années sous la botte ennemie, quand seuls régnaient, l'arbitraire et la terreur -avec le soutien d'un gouvernement collaborationniste- et que la résistance populaire, à mesure qu'elle s'organisait, était l'objet de représailles sanglantes. Notre génération a grandi avec cette menace et la hantise que tout cela puisse recommencer...

D'autres guerres ont ensuite éclaté, mais elles étaient différentes : des guerres de Libération nationale, cette fois. J'étais encore petite au moment de la guerre d'Indochine, puis adolescente pendant la guerre d'Algérie, que le gouvernement français nomma tout d'abord « les événements » d'Algérie ! Peu à peu, des mots nouveaux sont entrés dans ma tête via les nouvelles qui nous parvenaient sur l'unique chaîne d'une petite télé en noir et blanc que mon père avait achetée pour suivre les « Actualités » : impérialisme, colonisation, pacification, nettoyage, racisme, torture... mais aussi Front de Libération Nationale, Lutte armée, Guerre populaire, Résistance à l'occupant, Moudjahids... Alors, à partir de la Guerre d'Algérie, bien qu'encore très jeune, j'ai choisi mon camp.

En mai 68, le rejet de l'oppression et de toute forme d'autoritarisme a trouvé un terreau idéal au sein de notre génération dont les vingt ou trente premières années de vie venaient d'être si profondément marquées par les guerres. Nous étions prêts car notre conscience révolutionnaire s'était forgée dans les échos de luttes dans lesquelles nous nous reconnaissons : luttes anticolonialistes et anti-impérialistes, pour l'émancipation et l'autonomie des peuples.

En février 1969, sont nés les premiers Comités Palestine, à l'initiative de la Gauche prolétarienne et d'ouvriers maghrébins proches, pour « soutenir la lutte révolutionnaire du peuple palestinien contre le sionisme et contre l'impérialisme -avec à sa tête l'impérialisme américain-, et appuyer activement le mouvement de Libération Nationale de la Palestine ». La cause du peuple palestinien est alors devenue celle de nombreux jeunes comme moi, que le mouvement révolutionnaire de mai 68 avait mis en mouvement et qui ne s'avouaient pas vaincus par l'apparent « retour à la normale », ni par la répression policière dont ils avaient parfois été l'objet, pour la première fois de leur vie. Le massacre dit « de Septembre noir » (en 1970) par l'armée du

roi Hussein de Jordanie dans les camps de réfugiés palestiniens fit près de 3.500 victimes et environ 11.000 blessés. Ce crime de masse contre le peuple palestinien a mobilisé très largement les travailleurs arabes en France et également toute une partie de la jeunesse, lycéens, étudiants, intellectuels, artistes, y compris dans des actions de rue violemment réprimées, au quartier latin, à l'Ambassade de Jordanie... Depuis lors, beaucoup d'entre nous avons soutenu sans réserve la résistance du peuple palestinien. Aussi, au jour d'aujourd'hui, cinquante après, le boycott culturel d'Israël est pour moi non seulement une évidence mais un devoir. Les artistes portent une responsabilité énorme lorsqu'ils acceptent d'aller pratiquer leur art en public, à l'invitation de ce gouvernement israélien scélérat et de son armée terroriste qui, depuis 70 ans, inflige à tout un peuple, dans la plus totale impunité et le silence des nations, humiliations, spoliations, violences, actes de torture, incarcérations et détentions administratives sans fin (comme pour Salah Hamouri), punitions collectives, expulsions, destructions de maisons, violations des libertés les plus essentielles, assassinats...!

La saison croisée France-Israël ne peut pas nous laisser sans réaction face à une aussi grossière entreprise de blanchiment de crimes. Que les Francofolies, entre autre, – le Festival fondé par Jean-Louis Foulquier en 1985 pour donner une nouvelle tribune à la jeune et bonne chanson française engagée – puissent être ainsi « exportées » vers Israël sans la moindre protestation de ceux qui ont contribué à lui donner son essor – Renaud, Lavilliers... entre autres ! –, est parfaitement insupportable. Nombre d'artistes revendiquent un certain apolitisme, une neutralité de bon ton qui leur évite de s'interroger sur le contexte dans lequel ils vont exercer leur art et de comprendre qui ils servent en acceptant de le faire dans un Etat ultras-sécuritaire où, contrairement à ce qu'on leur fait miroiter, « il ne fait pas bon vivre » pour tout le monde ! Cette soi-disant « neutralité » ne peut que

réjouir ceux qui oppriment les Palestiniens. Aussi, les artistes ont-ils un rôle essentiel à jouer : nous n'avons pas le droit de rester neutres ! Mais sans doute un grand nombre ne l'a-t-il pas encore compris ... L'appel au boycott par des organisations de la société civile palestinienne est pourtant une forme de résistance simple qui nous est proposée pour en finir avec une « collaboration » culturelle qui ne peut trouver d'excuses tant que le gouvernement israélien poursuivra impunément sa politique de colonisation et d'apartheid.

En 2010, je suis allée chanter à Ramallah, en Cisjordanie occupée et par la suite, j'ai écrit une chanson, « Détruisons le Mur ! », pour témoigner de la douleur, de l'enfermement, de l'interdiction du droit au retour pour les exilés, et de toutes les injustices que subissent chaque jour les Palestiniens soumis à l'apartheid israélien. Parce qu'elle témoigne de la réalité, cette chanson est mon boycott à moi pour contribuer à désamorcer toute tentative de blanchiment de crimes de la part d'Israël...Je regrette seulement que le silence de nombre de mes « collègues » chanteur(se)s concernant l'occupation israélienne reste assourdissant. Pourquoi ne se sont-ils/elles pas élevé(e)s massivement contre les bombardements qui ont dévasté Gaza en 2008, puis en 2014 ? Pourquoi ne les entend-on pas aujourd'hui, protester contre les tireurs d'élite israéliens qui, chaque vendredi depuis le 30 mars 2018, lors de la Grande Marche du Retour, assassinent des enfants palestiniens, des membres des équipes de secours, des journalistes, des photographes, en blessant et en mutilant des milliers d'autres ? Je le répète, nous les chanteur(se)s, avons une responsabilité particulière parce que nous sommes « visibles » et « audibles » ! Nous paraissions en public, nous avons des micros pour porter la voix des plus faibles, de ceux qui n'ont pas la parole et résistent jour après jour, souvent au prix de leur liberté, voire de leurs vies. Aussi, j'espère que cet

appel à la solidarité sera entendu et que nous serons nombreux à poursuivre le boycott de la Saison croisée France-Israël, les Francofollies, l'Eurovision, et toute manifestation culturelle organisée par Israël dans le but de masquer sa politique criminelle, raciste et génocidaire à l'égard du Peuple palestinien.

Et puisque nous, chanteurs/chanteuses, avons le pouvoir de briser le silence, refusons de nous rendre complices de ces crimes et soutenons la résistance héroïque des Palestiniens contre la colonisation et l'occupation militaire:

**CHANTONS POUR EUX, PAS CONTRE EUX !**

Dominique Grange, le 15 septembre 2018

(Chanteuse engagée à perpétuité)